

Madame la Présidente, Monsieur le Président,
Les membres du jury et vous tous en vos grade et qualité,

Quand la Fondation P&V m'a demandé en maximum 1000 mots de faire l'éloge de Madame Colette Braeckman sur « Sa quête de vérité. Son rôle exemplaire auprès des jeunes, et son importance au plaidoyer et au travail de terrain. » je me suis dit quel exercice vu son parcours...

Alors j'ai choisi de vous la décrire sur un autre angle, celui vu par 1 cinéaste et ami.

J'aimerais faire un petit rappel historique, elle a commencé à écrire à 18 ans pour le journal « La Cité » et ses premiers articles traitaient de « la jeunesse belge ».

J'ai toujours été impressionné par son contact avec les jeunes: que ce soit des enfants, adolescents ou jeunes adultes, ils sont tous aimantés par Colette.

Nous avons été invités durant une semaine à Kinshasa par le centre Wallonie Bruxelles International pour présenter les films que nous avons réalisés.

Pour Colette, les après midi étaient consacrées à donner cours et à échanger avec les étudiants en journalisme et en communication.

Le soir, on projetait les documentaires suivis par des conférences pour tout public.

Colette provoque toujours un magnétisme envers les personnes. Les discussions étaient ouvertes: elle n'avait jamais la langue de bois et elle ne l'a toujours pas.

Quand il fallait critiquer, dénoncer elle n'avait pas peur à le dire. Ce qui lui a valu et lui vaut pas mal de problèmes avec certains présidents..

« Ses écrits incitent les jeunes à s'intéresser aux enjeux internationaux, à la complexité des relations géopolitiques et aux droits humains. Son style clair offre un modèle de journalisme engagé et éthique, encourageant les nouvelles générations à approfondir leur esprit critique. »

Nous avons suivi durant plus de 20 ans l'histoire d'un mine d'or à Kamituga en République Démocratique de Congo. Nous y avons été souvent et à chaque fois la population était vite avertie.

Elle recevait les plaintes des congolais durant des heures avec beaucoup d'empathie en se mettant à leur place. Il y avait des mamans violées, fatiguées mais soulagées de se confier, elles trouvaient quelqu'un qui était à l'écoute pour témoigner de leurs souffrances.

Son travail ne se limite pas à la simple couverture des événements.

Elle s'efforce de donner une voix à ceux qui sont souvent réduits au silence : les victimes des conflits, les populations marginalisées.

Beaucoup de jeunes se plaignaient du système corrompu et du manque d'école.

Colette a toujours été sensible à l'enseignement, elle n'a jamais hésité à publier sur le sujet: le manque d'école en Afrique, sur sa soit disante gratuité et favorisant les garçons aux filles.

A Kamituga vous n'allez pas me croire mais à 22 h je devais dire aux gens que Madame Colette était fatiguée...sans cela on pouvait continuer toute la nuit.

La couleur de la peau n'a aucune importance pour elle, au contraire elle se nourrit de la différence des autres. Je connais de nombreux journalistes qui écrivent depuis leur hôtel, Colette non, elle va sur le terrain.

Un jour nous sommes arrivés à Kamituga à la tombée de la nuit. Elle ne voulait pas dormir chez les curés et voulait absolument aller au couvent chez les nonnes. J'avais beau lui dire qu'il n'y avait plus de nonnes, non elle avait décidé de dormir chez les nonnes...Quand Colette est fatiguée, il ne faut surtout pas la contrarier.

Arrivée au couvent, elle a sonné, un homme ne comprenant pas ce qu'on lui voulait nous a laissé rentrer et Colette s'est installée dans une chambre, à mis son bandeau sur les yeux et n'a pas remarqué que durant toute la nuit un trafic d'armes se passait avec les Mai Mai.

Le lendemain elle était parvenu à interviewer le général chef des Mai Mai.

Dévouée au théâtre du poche dont elle est une des administratrices elle a participé à la réalisation du film « L'ÎLE » d'après une pièce sur Antigone reprise par Roland Mahoden qui avait mis comme rôles principaux un comédien Congolais et un comédien Rwandais. Que se soit dans les différentes villes de la RDC ou au Burundi ou à Kigali au Rwanda elle prenait plaisir à dialoguer avec d'autres jeunes comédiens toujours en demande de dialogue. De même après la représentation, elle restait volontiers à discuter sur le contenu politique de la pièce.

« Elle partage son expérience, abordant des thématiques cruciales qui éveillent la conscience des jeunes sur des réalités souvent méconnues. Elle n'hésite pas à discuter de la responsabilité des médias et de l'importance de relayer les informations ».

N'oublions pas qu'elle est également collaboratrice du Monde diplomatique où elle a et écrit de nombreux articles.

Très engagée avec les différentes ONG et notamment celle du BVES avec Murhabazi Namegabe son directeur qui travaille sans relâche depuis plus de 15 ans dans les difficiles et longues négociations avec les chefs militaires ou chefs de guerre pour obtenir la libération des enfants soldats. Ces enfants, garçons ou filles, sont utilisés comme combattants, porteurs ou exploités à des fins sexuelles.

Colette Braeckman a écrit de nombreux articles sur les enfants soldats et sur son directeur Murabazi allant sur place avec lui pour assister à la récupération d'enfants dans différents groupes armés et à dénoncer les silences coupables de la MONUC, révélant des vérités que d'autres préfèrent ignorer.

Impliquée avec Amnesty International sur La Défense des droits de l'homme elle *s'implique dans de nombreux débats portant la voix des opprimés avec la conviction inébranlable de ceux qui refusent de détourner le regard.*

Elle démontre que le journalisme peut être un outil de compréhension du monde, mais aussi un acte de courage et de responsabilité.

Je ne vais pas citer tous les livres qu'elle a écrit mais pour moi il y a « Rwanda; Histoire d'un génocide ». En quelques semaines un million de Tutsis ont été massacrés, tout cela dans l'assourdissant silence des puissants de ce monde... Colette l'avait présente car elle était sur place.

Elle a pris la liberté d'éclairer les origines de ce drame et son déroulement pour que l'on s'en souvienne.

Chaque année elle passe ses congés avec ses amis à Peresck en France et même en vacances elle est invitée à donner des ateliers d'écriture dont elle est toujours surprise de l'engagement et la passion des jeunes participants.

Pour Colette jeunesse égale responsabilité.

En conclusion, Colette Braeckman est bien plus qu'une journaliste : elle est une témoin de l'histoire contemporaine, une voix qui éclaire les zones d'ombre et une source d'inspiration pour les générations futures de journalistes.

Ce qui distingue Colette Braeckman, c'est sa capacité à allier le journalisme et engagement éthique.

Un de ses principes: j'aime aller sur place pour sentir l'atmosphère...

Cela fait 44 ans que l'on se connaît et tu es toujours passionnée et sensible par tout ce qui t'entoure en le partageant c'est cela ta générosité.

Beaucoup de journalistes se souviennent comme Philippe Hesmans m'a confié: « lorsque j'étais jeune journaliste elle répondait toujours à mes demandes. »

Je pense que Véronique Kiesel ici présente journaliste du soir, collègue de Colette et amie depuis des années peut en témoigner.

En résumé je dirais que:

La Fraternité, c'est ta force . L'Égalité ton combat et la Liberté ta religion.

Merci de m'avoir écouté

yvon lammens